

La bassine de la discorde : qui a raison et qui a tort ?

écrit par ARG0 | 28 mars 2023



Un grand merci à Argo qui, sur ma demande, a essayé de présenter les différents arguments des pro et des anti-

bassines. Je ne doute pas que son article nourrira débats et apports d'autres arguments dans les commentaires, histoire de nous aider à voir clair dans le débat -la guerre-actuelle. J'avoue que, pour ma part, jusqu'à présent j'étais pour les bassines, au motif que puiser de l'eau l'hiver pour la mettre de côté pour la sécheresse estivale me paraissant du bon sens et que je suis a priori plus que sceptique (pour ne pas dire opposée) devant les choix des écolos-dingos Je suis ébranlée par l'article d'Argo... A vous lire tous pour essayer de voir plus clair dans l'affaire.

Christine Tasin

LA BASSINE DE LA DISCORDE

Le spectacle qui s'est déroulé à Sainte-Soline est affligeant. Une scène de guerre, rurale, celle-ci. Des blessés, gendarmes et manifestants, dont certains dans un état grave, des véhicules de gendarmerie incendiés. D'un côté, des activistes, des paysans opposés à la construction de ce réservoir, de l'autre des forces de police présentes pour faire respecter la loi.

Mais qu'est-ce qu'une bassine? Et pourquoi autant de remous ?

Une bassine, c'est plutôt un bassin de rétention d'eau. Certaines peuvent contenir 400 000 m³ d'eau, soit l'équivalent de 160 piscines olympiques. D'autres retiennent l'équivalent de 300 de ces piscines. Ces bassines sont alimentées par pompage dans les cours d'eau ou directement dans les nappes phréatiques. À ce sujet, j'ai entendu un journaliste, Éric de Riedmatten pour ne pas le nommer, prétendre que le contenu d'une de ces bassines ne représentait que l'équivalent de 160 piscines de particuliers. Lesdites piscines recèleraient donc chacune 2500 m³ du précieux liquide. À l'heure de la désinformation, c'est grave de tenir de tels propos. Et je vous laisse le soin d'apprécier la facture d'un particulier rien que pour faire trempette en été.

Les partisans de ces bassins de rétention, ou réserves de substitution, arguent du fait qu'ils prélèvent de l'eau en

hiver lorsque les nappes phréatiques sont à leur plus haut étiage et qu'ils évitent ainsi de puiser excessivement l'eau des nappes aquifères et des cours d'eau au moment des périodes estivales, soit 70% de prélèvements en moins. Je remarque quand même qu'il reste 30% à pourvoir. **Selon eux, le débit des cours d'eau augmenterait de 7% en été grâce à ces réserves de substitution.** Quand on traverse certains fleuves ou rivières à pied sec lors des périodes estivales, on se demande où sont passés ces 7%.

Les opposants à ces projets dénoncent un accaparement de l'eau par une minorité. De plus, les nappes phréatiques ne se sont que partiellement rechargées cet hiver, et donc, **puiser dans une ressource moins abondante ne pourra qu'aboutir à une catastrophe le prochain été.** Et il n'est pas dit que les bassines ne devront pas être rechargées. Les partisans de ces bassins annoncent un taux d'évaporation de 3%. Selon Christian Amblard, spécialiste de l'eau et des systèmes hydrobiologiques, directeur de recherche honoraire au CNRS, **le taux d'évaporation pourrait se situer entre 20 et 60%.**

Toujours selon les opposants, l'irrigation par le biais des bassines ne concerne que les cultures intensives, dont le maïs, qui demandent beaucoup d'intrants chimiques qui polluent les sols et menacent les captages d'eau potable, **et la plupart de ces cultures sont destinées à l'exportation.** Dans les Deux-Sèvres, un projet de seize bassines est en cours. Pour un coût total de 60 millions d'euros, financé à hauteur de 70% par l'État. Les opposants à ces projets craignent surtout un bassinage de tout le département. Et en cas de sécheresse répétées et de précipitations peu abondantes, les bassines deviendraient vite obsolètes. **Le remplissage de ces bassines pourrait aussi avoir un impact négatif sur l'accès à l'eau potable pour les particuliers.**

L'Espagne, pays de production agricole intensive et de peu de qualité, vu ses forts besoins en eau, s'est tournée très vite vers les barrages et les bassins de rétention, appelés embalses ou pantanos. **Aujourd'hui, elle ne peut remplir ces réservoirs qu'à moitié.** Elle a décidé de se tourner vers le dessalement de l'eau. Une solution de pis-aller.

Aujourd'hui, victime de la politique de l'eau et des sécheresses, le Tage se meurt. Peut-être une leçon à retenir. Pour ma part, je me méfie des allégations du ministre de l'Agriculture et des instances agricoles, toutes favorables aux bassins de rétention, qui pêchent par excès d'optimisme. Nous ne pourrons jamais nous rendre maîtres et possesseurs de la nature. Le retour de balancier pourrait être meurtrier.

ARGO